

guerre, ceux du Caporal Keable et du lieutenant Brillant, deux Compagnons de St-Michel et St-George, cinq Ordre du Service Distingué, vingt-trois Croix Militaires, quatre-vingt-deux médailles Militaires, deux Médailles du Service Méritoire, des officiers et chevaliers de la Légion d'Honneur, des Médailles Militaires françaises et des Médailles de bronze italiennes. Tout récemment encore Sa Majesté le Roi décorait de ses mains trois officiers québécois: les majors Chassé, Routier et Dupuis. Dans cette grande guerre, où l'héroïsme s'est partout prodigué, c'est dans le 22e que l'on cite les cas exceptionnels d'un chapelain tué, d'un paie-maître blessé, et d'un refus général des hommes de se rendre à l'ennemi même en face d'une mort certaine. Les Allemands n'ont jamais réussi à faire prisonnier des soldats du 22e.

Voilà comment vous avez forcé à s'avouer vaincu ceux qui vivaient par le fer et par le sang; voilà comment vous avez brisé les armes qu'ils avaient forgées pour l'asservissement du monde, comment vous avez contribué à libérer le sol de votre ancienne mère-patrie et à réparer les injustices de 1871.

Mais où faut-il chercher le secret de votre indomptable énergie, sinon dans les enseignements de votre religion; dans les traditions de votre race, dans l'âme de vos ancêtres, dont vous incarnez les vertus. Catholiques, vous ne craignez pas la mort dans l'accomplissement de votre devoir. Fils de défricheurs qui savaient au besoin, tenir aussi bien le mousquet que la faux, vous avez porté le fusil comme si vous aviez de longs services. Vos ancêtres ayant l'habitude d'avancer, que ce fût pour lutter contre la forêt ou contre l'Iroquois, vous n'avez jamais su ce que c'était que de reculer. Il suffisait de vous rappeler la vie rude qu'ils ont menée, pour ne point tenir compte des souffrances à endurer. Vos exploits continuent simplement l'épopée de votre race, depuis le temps des guerres iroquoises jusqu'aux mémorables luttes qui ont conservé le Canada à la Grande-Bretagne.

Le talent stratégique qui s'est révélé chez vos officiers, en particulier chez vos commandants Tremblay et Dubuc, est dû à l'esprit clair et méthodique dont votre race a hérité. Et quand vous vous unissiez à votre chapelain pour prier avant la bataille, vous suiviez une pratique établie à votre vieux fort St-Frédéric, par le commandant Lusignan, ainsi qu'un de nos historiens le rappelait dernièrement. C'est sans doute à une semblable pratique que vous restiez fidèles lorsque vous vous rendiez, la veille de l'attaque de Lens, jusqu'au feu de barrage en chantant des chansons canadiennes, si bien que l'ennemi dut avoir recours aux obus asphyxiants pour mettre fin à des chansons qu'il trouvait trop entraînantes.

C'est par où la province de Québec vous reconnaît.

A votre tour vous reconnaissez ces côtes et ces plaines où monte la moisson, où les champs seront bientôt lourds d'épis demandant à être fauchés, tandis que dans les villes, les usines attendent des bras vigou-

reux pour hâter leur production et augmenter la richesse matérielle qui libérera le pays des obligations contractées pendant la guerre. C'est la Patrie qui vous réclame, la terre canadienne où votre famille est enracinée depuis trois siècles, où s'est écoulée votre jeunesse, et où votre place vous attend. Qu'on la fasse bien grande.

A ceux qui craignent que tant d'années passées loin du foyer et hors du rouage de la vie civile ne rendent le soldat instable à son retour et ne le détournent de sa vocation première, vous répondrez par la stabilité caractéristique de votre race, et vous reprendrez la position qui vous était destinée dans le domaine de l'agriculture, de l'industrie ou du commerce. Vous n'exigerez ni situation exceptionnelle ni traitement de faveur, vous estimant privilégiés de pouvoir mettre au service de votre pays le goût de l'effort et l'esprit d'initiative que vous avez acquis au front. Possédant une conscience plus nette du rôle de l'homme chrétien, un plus vif sentiment de solidarité humaine, une âme plus sensible à la douleur, un plus grand désir de justice, vous vous emploierez à remédier aux maux de la société, et à améliorer graduellement, sans révolution, le sort des travailleurs. Votre contact avec les misères de l'Europe vous aura rendus réfractaires aux utopies communistes, que de malheureuses victimes s'illusionnent à appeler bolchévisme, et dont notre pays est menacé comme d'une sorte d'influenza virulente qui fait son tour du monde. Les idées révolutionnaires à l'étendard rouge ne trouveront parmi vous ni complices ni recrues. Vous n'avez permis à aucune autre province d'avoir sur vous la supériorité de la bravoure en face de l'Allemand. Appelés maintenant à jouer un rôle dans la vie civile, vous vous mettrez hardiment à l'œuvre, et fidèles aux enseignements de votre religion et aux traditions de votre race, vous verrez à ce qu'aucune autre province n'obtienne sur vous la supériorité morale, sociale et économique. Vous êtes un symbole de la victoire au sens qu'elle doit prendre et garder, — la sécurité du droit, la restauration de la société dans l'ordre familial et social, le respect des droits ethniques et historiques. Et c'est parce qu'après avoir fait une si belle moisson de gloire, vous nous aiderez à récolter les fruits de la paix, que nous sommes doublement fiers de vous.

De toute ma vie, je n'aurai eu de plus grand honneur et de plus grand bonheur que d'avoir salué au nom de la Province de Québec, en cette journée mémorable, les héros d'Amiens, d'Arras et de Courcellette.

DISCOURS DU PREMIER MINISTRE SIR LOMER GOVIN

On m'a chargé, au nom de la population de votre bonne vieille province, de saluer votre retour au pays, ainsi que le retour de tous les vaillants militaires de la province de Québec. C'est un redoutable honneur. On trouve facilement les mots pour souhaiter la bienvenue à un étranger, fut-il lui-même un héros de la